

Eric DACHEUX

LA COMMUNICATION: POINT AVEUGLE DE L'INTERCULTUREL?

Pour un chercheur en communication, le bulletin N°30 de l'ARIC¹ (Aric, 1998) est riche d'enseignements. En effet, le mot communication est souvent invoqué par les différents contributeurs, mais rarement explicité. Comme si, dans l'expression "communication interculturelle", seul le deuxième terme posait problème. Or, j'aimerais, ici, montrer brièvement que la recherche interculturelle a tout intérêt à ne pas laisser trop longtemps ce concept dans l'obscurité. Pour cela, je vais m'appuyer sur deux assertions provocatrices destinées à ébranler un certain nombre d'idées reçues, avant de rappeler que le problème central de la communication interculturelle est moins la réduction de la différence culturelle que le respect de l'identité des protagonistes.

Toute communication, y compris à l'intérieur d'un même cadre culturel, est impossible

Pour de nombreux chercheurs, la communication n'existe pas: c'est un processus impossible. Selon V. Flusser, cette impossibilité s'explique par deux phénomènes. D'une part, la réalité est incommunicable : nous utilisons des codes qui déforment l'expérience concrète que l'on veut communiquer (le langage, la musique ou la peinture ne nous permettent pas d'exprimer, de manière satisfaisante, l'odeur du lilas ou la douleur de l'humiliation). D'autre part, "*l'homme n'est pas, au fond un être social*" (Flusser, 1978), mais un animal solitaire; la communication est donc ontologiquement impossible. Cette analyse est également partagée par la philosophie existentialiste pour qui l'homme est un être essentiellement libre, donc seul et associable. De son côté, P. Vendryès justifie l'impossibilité de la communication par son caractère créatif : chacun "re-crée" le message transmis (Vendryès, 1983). Comme l'explique N. Luhmann : "*Le sens ne peut-être compris qu'en liaison avec le contexte, et ce qui fait fonction de contexte pour chacun, c'est ce que lui rendent disponible son propre champ perceptif et sa propre mémoire*" (Luhmann, 1991). Par ailleurs, en se référant à l'Ecole structuraliste, on peut dire que la

¹ Association pour la recherche interculturelle.

communication n'est pas possible, puisque le langage lui fait obstacle. L'individu ne maîtrise pas le langage, il est parlé par le langage; il ne communique pas, il est communiqué. Dans le même ordre d'idée (mais en opposition avec la linguistique saussurienne), le philosophe P. Livet, qui s'appuie sur une analyse fine des actes de langage (Austin, Searles, Récanati, etc.), met en lumière l'indicibilité du langage : *"Tout effort pour donner des garanties de l'accomplissement de l'intention du locuteur dans son acte de langage vérifie que cette garantie reste inaccessible"* (Livet, 1994). Indicibilité du langage, liberté irréductible de l'être humain ou réalité incommunicable, quel que soit l'angle choisi, tous ces auteurs font référence à un échec *a priori* du processus de mise en relation, sans aucunement faire mention du facteur culturel. L'intérêt de ces jeux intellectuels sur la non communication est donc de montrer que les problèmes de communication humaine sont dus, au moins autant à la complexité du processus communicationnel, qu'à la différence de bagages culturels existant entre les individus.

Toute communication directe est interculturelle.

Classiquement, la recherche en communication distingue la communication médiatisée par un outil de communication (télévision, téléphone, courrier, etc.) de la communication directe, c'est-à-dire les échanges intersubjectifs en face à face. Mais, qu'est-ce que la communication interculturelle? Pour l'Ecole de Palo Alto et E.T.Hall, communication et culture sont les deux faces (l'une dynamique, l'autre statique) d'un même phénomène. Comme le fait remarquer justement Y. Winkin *"Hall, comme tous les auteurs cités ici (ceux de l'école de Palo Alto), envisage la culture comme un ensemble de codes décomposables et analysables. Toute interaction obéit à des règles que l'anthropologue doit faire surgir au grand jour"* (Winkin, 1981). Autrement dit, la culture est un "langage silencieux" (Hall, 1973) qui vient faire obstacle au dialogue entre individus de nationalités différentes. Dans cette optique, le but de la communication interculturelle est de déchiffrer et de rendre visible cette culture inconsciente qui fait obstacle à la communication : *"L'homme doit désormais se lancer dans la difficile aventure du voyage au-delà de la culture, car il n'est de libération plus grande et plus hardie que celle où l'on parvient progressivement à se dégager de la culture inconsciente"* (Hall, 1979? dernière phrase de "Au-delà de la culture"). Or, il me semble que les chercheurs de l'ARIC ne partagent ni le point de vue culturaliste qui fait de la culture une structure intangible ni la conception xénophobe qui consiste à réduire un individu à l'identité culturelle de son groupe ethnique d'enculturation. Cette position épistémologique ne signifie pas que la culture inconsciente, ce que P. Bourdieu nomme la doxa (Bourdieu, 1984), n'existe pas ou ne fait pas obstacle à une bonne compréhension de l'autre, mais qu'elle varie parfois considérablement d'un individu à l'autre quelle que soit sa nationalité. Du coup, selon Y.Y. Kim, l'objet de **la communication interculturelle n'est pas l'étude des communications entre personnes de nationalités différentes, mais l'étude de toutes les communications**

interindividuelles, puisque chaque être humain est porteur d'un bagage culturel différent : "*The term, intercultural communication, is conceived in the present theories primarily as direct, face-to-face communication encounters between or among individuals with differing cultural backgrounds*" (Kim et Gudykunst, 1988, p. 12).

L'identité au coeur de toute communication

Les individus sont des "porteurs de cultures" radicalement différents les uns des autres. C'est pourquoi, toute situation de communication directe est, en dernière analyse, une communication interculturelle. Bien sûr, plus grandes sont les différences culturelles et plus fortes seront les difficultés communicationnelles. Pour autant, il ne faut pas surestimer le poids de la culture (consciente ou inconsciente) dans l'incommunication. La communication est, ontologiquement, imparfaite. Elle naît de l'incompréhension et meurt dans la communion. Elle ne peut donc être qu'un problème complexe sans solution parfaite. Du coup, la condition première d'un dialogue interculturel fécond est moins la connaissance de la culture d'autrui, que le respect de l'autre, la reconnaissance de son identité (qui ne se réduit pas à son identité ethnique ou culturelle). En effet, comme le rappelle E.M. Lipianski, l'identité est, toute à la fois, la condition, l'enjeu et le résultat de la communication (Lipianski, 1990). En définitive, la prise en compte et le maintien d'une altérité radicale restent la condition fondamentale d'un minimum d'intercompréhension.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aric (1998). "Les concepts de l'interculturel". Bulletin, N°30.
- Bourdieu P. (1984). Questions de sociologie. Paris: Editions de Minuit.
- Camilléri C. (1989). Chocs de culture. Paris: L'Harmattan.
- Flusser V. (1978). "Le phénomène surprenant de la communication". Communication et Langages, N°37.
- Hall E.T. (1973). Le langage silencieux. Paris: Seuil.
- Hall E.T. (1979). Au-delà de la culture. Paris: Seuil.
- Kim Y.Y., Gudykunst W.B. (1978). Theories in Intercultural Communication. London: Sage.
- Lipianski E.M. (1990). "L'identité dans la communication". Communication et Langages, N°86.
- Livet P. (1994). La communauté virtuelle. Paris: Editions de l'Eclat.
- Luhmann N. (1991). "Communication et Action". Réseaux, N°50, 1991.
- Vendryès P. (1983). "Les communications impossibles" in Information et Communication. Paris: Maloine SA.
- Winkin Y. (1981). La nouvelle communication. Paris: Seuil.
- Wolton D. (1997). Penser la communication. Paris: Flammarion.

